

N° 58

JANVIER 2023



Les Épargnes
1923 - 2023



**Le Petit Journal de
L'ESPARGE**

SOMMAIRE

Page 3 : Editorial

Page 4 : calendrier des activités du 1er trimestre 2023

Page 5 : La section marche « nature et Mémoire »

Pages 6 - 7 : rencontre avec Denis Mellinger - sculpteur

Page 8 : La lettre N°79 du Souvenir Français

Pages 9 - 10 : L'étonnante histoire de Jacky Bruneteau

Pages 11 - 12 -13 : Christian Guémy, alias C215

Pages 14 à 19 : La Hollande et la France - 1ère partie

Page 19 : Rroû au cinéma



LE PETIT JOURNAL DE L'ESPARGE

Présidente : Patricia Pierson

7 rue du calvaire,

55160 Les Eparges

Tél: 03 29 80 88 21

Responsable de la rédaction : Patricia Pierson

Contact : lesparge@orange.fr

www.lesparge.fr

Adhésion à L'Esparge : 13€

Abonnement + adhésion : 37€

EDITORIAL

En ce mois de janvier, toute l'équipe de L'Esparge se joint à moi pour souhaiter une excellente année, riche, belle et heureuse à tous nos adhérents et aux lecteurs de ce Petit Journal.

2023 est une année importante pour L'Esparge qui va fêter ses 15 ans d'existence !

C'est aussi l'année du centenaire de la reconstruction des Épargés à l'occasion duquel nous préparons une manifestation d'envergure le 14 octobre prochain aux couleurs de la Hollande et de la France.

Enfin, c'est la poursuite d'un engagement bénévole très actif avec de beaux rendez-vous culturels, mémoriels et... sportifs, ainsi que vous pourrez l'apprécier en parcourant le calendrier de nos activités 2023 dans les pages qui suivent.

La Maison du site des Épargés ouvrira ses portes le jeudi 2 février à 14h et notre équipe assurera l'accueil du public tout au long de l'année les jeudis après-midi, de 14h à 17h30. Nous poursuivrons nos visites guidées, nos conférences et nos publications ; tout un programme que nous prenons plaisir à faire vivre pour que l'Histoire et la Mémoire des Épargés demeurent !

Patricia



Le 17 janvier dernier, les membres actifs de L'Esparge étaient heureux de se retrouver pour commencer l'année sous le signe de l'amitié. L'équipe était presque au complet :

- de gauche à droite : Thierry et Sylvie Venayre, Bernard François, Claudine Boigegrain, Richard Pagliuchi, Sylvie François, Patrick Stocky, Jean-Gil Boigegrain, Claudine Pagliuchi, Nadine Stocky, Patricia Pierson, Edouard Gangloff, Patrick Radière, Martine Galtié, Nelly Dulcy et Gisèle Radière.
- Annie Guckert, Annick Teinturier et Nicolas Czubak n'avaient pu se joindre à nous.

CALENDRIER DES ACTIVITÉS - 1er semestre 2023

Février

Jeudi 2 février : ouverture de la Maison du site des Épargnes

Mercredi 8 février : atelier généalogie avec Claudine Boigegrain à la Maison du site des Épargnes à partir de 14h.

Mars

Samedi 4 mars : conférence « L'eau, un trésor à gérer et à préserver » par Lionel Jacquemin, Président du SIELL* - L'histoire de notre territoire se raconte au fil de l'eau. Que serions-nous sans ce trésor de vie chaque jour renouvelé ? Comment relever les défis qui se profilent à l'horizon des prochaines générations ?

RDV à 14h30 à la salle le Barboux. Entrée : 5€/pers.

**Le SIELL, Syndicat Intercommunal des Eaux Laffon de Ladebat, créé le 10 octobre 1947, assure aujourd'hui l'alimentation en eau potable de 49 communes meusiennes et de 2 communes de Meurthe-et-Moselle. Il porte le nom du jeune ingénieur qui fonda le syndicat et qui eut la charge de l'alimentation en eau potable des villages de la Woëvre et des Côtes de Meuse.*

Mardi 7 mars : « marche nature et mémoire » avec Bernard François (réservée aux adhérents de L'Espargne) - « l'hôpital d'Herbeuville et l'abri des pionniers » - 12,6 km - RDV à 14h – place Maurice Genevoix aux Épargnes. (détails page 5)

Samedi 18 mars : circuit historique avec Nicolas Czubak sur la crête des Épargnes. RDV 14h place Maurice Genevoix – prix : 5€/pers. – durée : 3h-3h30. En cas de mauvais temps, une visite virtuelle avec diaporama aura lieu dans la salle Le Barboux.

Avril

Lundi 10 avril : cérémonie du lundi de Pâques à la nécropole du Trottoir (organisée par le Souvenir Français) - Horaires à préciser (voir site).

Mardi 11 avril : « marche nature et mémoire » avec Bernard François. « Sur les pas des écrivains-combattants » - 13 km – RDV à 14h place Maurice Genevoix. Voir détails page 5.

Samedi 22 avril : conférence « Enquête d'identités » (ou comment le médecin légiste

mène-t-il l'enquête pour retrouver l'identité et les circonstances de la mort d'un corps inhumé en pleine nature ?) - par le Docteur Bruno Frémont. RDV à 14h30 à la salle le Barboux. Entrée : 5€/pers.

Mai

Samedi 13 mai : conférence « Les tuniques bleues » (coup de projecteur sur le contexte dans lesquels ont été tournés les épisodes de Rintintin dont nous avons parlé dans le Petit Journal n° 56) par Xavier Pierson. RDV à 14h30 à la salle le Barboux. Prix : 5€/pers.

Lundi 29 mai : Cérémonie du Lundi de Pentecôte (détails dans le prochain Petit Journal)

Juin

Mardi 6 juin : Visite des tranchées allemandes de Flirey ». Ces tranchées en partie bétonnées sont conservées, maintenues et entretenues par l'association ALHIMIC. Prix : 2€/pers. RDV à 14h30 à Flirey.

Le programme des activités des mois suivants sera annoncé dans le prochain Petit Journal. Seule exception : samedi 14 octobre : manifestation franco-hollandaise aux Épargnes et à Verdun à l'occasion du centenaire de la reconstruction des Épargnes. (Détails du déroulement de la journée dans le prochain numéro).

LA SECTION MARCHÉ « nature et Mémoire »

Cette activité, qui débutera le 7 mars, s'adresse aux adhérents de L'Espargue. Bernard François propose une marche par mois, sur un itinéraire de 12 à 15 km, dans des secteurs proches des Épargues ayant un intérêt historique et mémoriel. Toute personne intéressée est priée de s'inscrire auprès de Bernard au 06.18.25.34.03.

Marche du 7 mars : Randonnée n° 1 - « L'HÔPITAL D'HERBEUVILLE et L'ABRI DES PIONNIERS ».

Commune de Départ : Les Epargues

Horaire de départ : 14h00

Durée : 2h50 / 3h

Distance : 12,59 kms

Dénivelé positif : 220 m

Dénivelé négatif : 212 m

Point haut : 384 m

Point bas : 264 m

Description

Pour cette première marche de L'Espargue, je vous propose un beau circuit de 12km au départ des Épargues.

Notre itinéraire débute par la montée du ravin des Quenottes afin de passer derrière les anciennes lignes allemandes et de rejoindre l'entrée n°3 du tunnel de Combres ("abri dit du KRONPRINZ"). Ensuite le chemin monte en forêt en direction d'Herbeuville et nous amène aux ruines, bien cachées, d'un ancien hôpital allemand.

Nous sortons de la forêt par la côte sauvage (belle vue sur la vallée du Longeau) pour rejoindre St Rémy La Calonne. Après un petit effort pour monter le ravin des feuilles et atteindre le bois haut, nous arrivons sur le théâtre des combats du 25 avril 1915. Notre parcours se poursuit à travers les ruines du parc des pionniers et se termine par la descente du vallon de Friquévau pour rallier Les Épargues.

À voir

Abri funiculaire - Abri dit " du Kronprinz " - Hôpital d'Herbeuville - Jardin littéraire de St Rémy - Ruines camp des pionniers



Marche du 11 avril : Randonnée n°2 - « SUR LES PAS DES ÉCRIVAINS-COMBATTANTS ».

Commune : St Rémy la Calonne

Durée : 2h40 / 2h50

Distance : 12,77 kms

Dénivelé positif : 218 m

Dénivelé négatif : 226m

Point haut : 389m

Point bas : 279 m

Description

Pour cette marche sur les pas des écrivains-combattants, nous partons du parking de la mairie de St Rémy. Notre itinéraire débute par la montée du ravin des feuilles, nous nous retrouvons ensuite après avoir traversé la tranchée de Prusse sur le secteur de la côte 340. C'est à cet endroit que le 25 avril 1915 Maurice Genevoix est grièvement blessé. Le chemin remonte dans un terrain bouleversé par les tranchées pour nous emmener de l'autre côté de la tranchée de Calonne dans le bois Forclont où l'on trouve un fortin encore en bon état. Le parcours se poursuit dans le bois de St Rémy pour nous retrouver à la fosse d'Alain-Fournier et de ses compagnons. La descente s'amorce, la marche se termine à St Rémy par le passage à la nécropole avec la tombe d'Alain-Fournier et par la visite du jardin littéraire créé en 2011 ; il est composé de 16 panneaux évoquant, au travers d'extraits de leurs oeuvres, le vécu et les réflexions d'écrivains combattants. (Giono, Pergaud, Jünger, Genevoix, Péguy, Brooke.....).

À voir

Côte 340 - Fortin bois Loclont - Fosse Alain-Fournier - Nécropole de St Rémy - Jardin littéraire

Bernard François

Informations pratiques

Prévoir : bonnes chaussures de marche + eau + de quoi s'alimenter (barres de céréales ,fruits, chocolat.....) + bâtons de marche à votre convenance



RENCONTRE AVEC DENIS MELLINGER - SCULPTEUR

Ce n'est pas la première fois que nous rendons visite à ce sympathique sculpteur. Notre dernière rencontre remonte au début des années du Centenaire, lorsque L'Espargue explorait les vestiges du passé des Épargues, de la crête au village, du chemin de la Relève à Saint Remy la Calonne, Mouilly, les bois de la Calonne...

Nous avons appris qu'un sculpteur, dont l'atelier se trouvait à quelques kilomètres des Épargues, avait eu la noble idée de réaliser des moulages en plâtre des stèles allemandes disséminées dans les bois afin d'en conserver la trace et la beauté. Car ces vestiges de la Grande Guerre faisaient déjà l'objet de convoitise chez des collectionneurs dont le Centenaire aiguisait l'appétit.

Ce patrimoine exceptionnel est resté totalement méconnu durant près d'un siècle. C'est grâce à l'initiative de Denis Mellinger que nos regards se sont intéressés à ces œuvres d'art anonymes sculptées par des soldats dans de la pierre ou du béton, témoins émouvants d'une culture funéraire propre à un peuple et à une époque*. C'est ainsi que nous avons découvert cet héritage insolite et compris l'importance de sa sauvegarde face à l'usure du temps, aux dégradations, aux vols et à l'oubli.

Puis il y eut la mise en lumière du patrimoine Donzelli qui mobilisa notre énergie pendant près de cinq années pour répertorier la quasi-totalité des œuvres de Duilio et Dante Donzelli dans notre département. Apprenant que Dante avait restauré un lion monumental érigé par les Allemands en 1916 (sur la route de Saint-Mihiel à Chaillon) nos pas nous ont conduits à Varvinay, village où réside Denis Mellinger, pour y découvrir ce lion en béton entreposé dans le lavoir de la petite commune en raison de sa fragilité. A la place de l'original se trouve une copie du « lion bavarois » réalisée en pierre de Savonnières par notre sculpteur en 2007.



* lire le livre de Denis Mellinger « L'œuvre des soldats-sculpteurs allemands autour du Saillant de Saint-Mihiel » paru en 2017.

Maquette du « lion bavarois » sculpté par Denis Mellinger.

Ce 9 janvier 2023, nous lui avons rendu visite car il a été sollicité par la commune des Épargues pour réaliser le monument à la mémoire d'Andries van Wezel, le généreux bienfaiteur du village. L'inauguration du monument est prévue le 14 octobre prochain et il nous paraissait important de dresser le portrait de celui qui allait le signer.

Denis Mellinger est né à Thionville le 12 septembre 1961. Après des années de compagnonnage en ébénisterie, il s'est inscrit à l'École des Beaux Arts à Douai (Nord) puis a travaillé en Champagne dans une entreprise spécialisée dans les monuments historiques. En 1989, il trouve du travail à Venise ; puis en septembre 1990 il décide de s'installer à son compte. Il installe son atelier et sa résidence à Varvinay dans la maison familiale de son épouse. Il est amené à travailler sur des chantiers au Louvre, puis à Amnéville (la cure thermale, pendant trois ans).

Au début, Denis Mellinger sculptait essentiellement le bois pour mobiliers, puis il s'est spécialisé dans la pierre, toutes sortes de pierres (sauf le granit, trop dur) provenant surtout de Savonnières, Euville et Senonville.

Avec Rocamat, il avait accès à toutes sortes de matériaux dont le marbre du Portugal.



Statue de Tétis en marbre du Portugal

A ce jour, Denis Mellinger a signé une trentaine de sculptures et réalisé de nombreux moulages de monuments funéraires allemands de la Grande-Guerre.

« Une semaine après avoir mis le lion en place, un promeneur vient me voir car il avait mis en fuite deux voleurs en train de scier une obélisque mortuaire allemande. » C'est ce qui m'a donné l'idée de faire des moulages des stèles encore présentes dans les bois afin qu'il en reste une trace au cas où elles disparaîtraient. »



Moulage d'un autel allemand dans les bois de Buxerulles.

Il procède par étapes : sur la pierre sèche qu'il saupoudre de talc il dépose une couche d'argile puis une couche de plâtre dans laquelle il insère deux bâtons pour permettre le démoulage. L'empreinte ainsi recueillie est fidèle et précise, et surtout beaucoup moins onéreuse que le silicone.

« La démarche du sculpteur qui réalise une œuvre est importante : lorsqu'il sculpte un soldat, il lui rend hommage. C'est une démarche spirituelle. Nous sommes une génération qui n'a pas connu la guerre et, lorsqu'on me demande de réaliser un monument, c'est pour combler une lacune. L'artiste d'aujourd'hui traduit son ressenti, il est plus attaché à exprimer la souffrance qu'à l'époque de l'après-guerre où, très souvent, c'était d'avantage la gloire et le sacrifice pour la patrie qui étaient mis en scène. Le sculpteur a un rôle de transmission.

De nos jours, avec l'effet centenaire, des communes font ériger un monument aux morts de la Grande Guerre pour honorer leurs enfants « morts pour la France ». C'est le cas du maire de Lavigneville qui s'inquiète de voir s'effacer les noms des « morts de la Grande Guerre » inscrits sur une liste en papier placée dans l'église. C'est le cas de Latour en Woëvre... ».

A notre demande, notre interlocuteur nous fait découvrir le classeur contenant les photos de toutes ses œuvres. Un précieux document reflétant sa vie d'artiste sensible, expressif et talentueux, attaché à son terroir et à son histoire. Ses œuvres nous parlent...



Monument de Neuville-lès-Vaucouleurs à la gloire des ânes (31.07.2016).

En 1916, des petits ânes étaient importés d'Afrique pour servir au fond des tranchées. En cas de blessures graves, ils étaient achevés sur place ; pour les blessures légères, ils étaient soignés dans

des hôpitaux éloignés de la ligne de front comme à Neuville. Beaucoup mouraient et étaient enterrés dans une fosse commune située sur la route de Vaucouleurs près du magasin à fourrage.

Fontaine de l'an 2000 à Vigneulles-les-Hattonchatel.



« Au même instant, une guêpe vient s'abreuver du nectar sucré, une coccinelle se régale au pied du fruit tandis que la peau craquelée par la chute de l'arbre et la chaleur fait sortir ce sirop sucré au creux d'une moitié de coquille de noix posée inopinément là par un rongeur quelconque..." (article extrait du site grandvigneulles »).



Monument aux Morts de Lavigneville : l'enfant des années 2000, portable en poche, reçoit la liste des « Morts pour la France » de son village des mains d'un Poilu surgi du passé. Il est intitulé « Devoir de Mémoire » -



Monument aux Morts de Latour en Woëvre :

« Il représente un soldat avec sa capote ; il a pris un éclat d'obus dans la figure qui est bandée, et il porte un officier du service de santé (casque avec le caducée) amputé, qui ne peut plus marcher. La symbolique est évidente : on a toujours besoin des autres ».



15.06.2016

Monument en hommage aux femmes des territoires des deux guerres - en pierre de Savonnières - situé en bord de Meuse, à Verdun - commandé par l'AMOMA

(Association des Membres de l'Ordre du Mérite Agricole). Derrière la semeuse on aperçoit des ruines, devant : l'avenir, le déblaiement et les semilles. Sa jupe est prise dans la boue. Elle sème des fleurs sur des grenades...

Bien d'autres monuments tout aussi emblématiques sont à ajouter au palmarès des œuvres de Denis Mellinger.

LA LETTRE N°79**Janvier 2023**

L'article qui suit fait écho à celui qui précède. Il souligne l'urgence de notre vigilance face au vandalisme dont est victime le patrimoine hérité de la Grande Guerre. Cette lettre est diffusée avec l'autorisation de son auteur, Monsieur Serge Barcellini, Président Général de l'association « Le Souvenir Français ».

**Et si nous réagissons ?**

Savez-vous que chaque semaine, vous pouvez acquérir sur Internet des drapeaux d'associations d'anciens combattants, des plaques funéraires provenant de tombes familiales dans lesquelles étaient inhumés des combattants, des décorations de résistants ou de poilus, des dossiers administratifs de combattants ?.

Savez-vous que ce qui était considéré hier comme « sacré » est devenu banal ?

Savez-vous que les objets dits patriotiques sont désormais entrés sur le marché ? Internet a accéléré cette entrée. Aujourd'hui, tout se vend !

Le Souvenir Français s'oppose à cette « libéralisation sans frontière ». Une nation est construite sur des souvenirs partagés. Ces souvenirs sont matérialisés par des drapeaux, des plaques funéraires, des décorations, etc.

La disparition de ces objets conduira inexorablement à l'effondrement de la Nation.

Alors réagissons !

A cette fin, le Souvenir Français a nommé un « veilleur », Monsieur Jean-Pierre Mennessier, qui chaque jour repère sur Internet les ventes « d'objets » mémoriels. Chaque jour, il tente d'arrêter ces ventes, chaque jour nous déposons des plaintes.

Internet est une formidable invention. Nous acceptons le progrès, mais nous sommes de ceux qui pensent que le progrès doit toujours être au service de l'homme et pourquoi ne pas le dire, au service des Nations.

Alors si nous réagissons ?

Photo : Plaque funéraire récupérée par Le Souvenir Français

Serge BARCELLINI
Contrôleur Général des Armées (2s)
Président Général de l'association "Le Souvenir Français"

Contact :
communication@souvenir-francais.fr

L'étonnante histoire de Jacky Bruneteau dit « le dernier poilu d'Apremont-la-Forêt »



Un arrière grand-père, Constant Laronche, mort pour la France dans la Somme le 16 juin 1915, deux grands-oncles, Eugène Muller et Marcel Gangloff, ayant combattu en 14-18, un lointain parent, Henri de la Croix, ancien pilote français en 14-18, qui a fini sa vie à Saint Mihiel, la découverte du site des Eparges lorsque je me suis installé en Meuse fin 2021, sont les raisons qui m'ont amené à m'intéresser à la vie des Poilus durant la Grande Guerre.

Entretenir la mémoire de ces hommes qui ont combattu pour la Patrie au prix d'énormes sacrifices est devenu pour moi comme une obligation.

La lecture simultanée des ouvrages de Maurice Genevoix, « Ceux de 14 », et d'« Orages d'acier », d'Ernst Jünger, devant une carte d'état major et parfois sur la crête des Eparges et la tranchée de Calonne m'a passionné. Et c'est la découverte de deux obus de 150 dans la forêt domaniale des Éparges qui m'a conduit vers la mairie du village des Éparges où j'ai fait la connaissance du maire, Xavier Pierson qui m'a orienté vers son épouse, la présidente de l'association « L'Espargne » à laquelle j'ai adhéré.

Depuis je parcours les sites remarquables de la Meuse, sur les pas des courageux poilus, me référant notamment aux écrits de Nicolas Czubak qui me guident dans mes recherches.

Comment alors ne pas s'intéresser à la vie de Jacky Bruneteau, surnommé le « dernier Poilu d'Apremont » dont j'ai découvert l'histoire peu banale sur le site de « l'Association pour la sauvegarde du fort de Liouville » ? C'est cette histoire que je relate dans l'article ci-dessous dont les dernières lignes vous feront comprendre le lien avec les Éparges...

Né le 21 juillet 1933, à Puy-Rolland (Charente-Maritime) ce maçon charentais eut un jour une vision qui lui fit quitter, à 45 ans, femme, enfants et activités professionnelles au printemps 1978 pour s'installer en Meuse afin de recueillir, sur les champs de bataille de

14-18, les ossements des anciens combattants afin de leur offrir une sépulture.

Passionné par la Grande Guerre, Jacky Bruneteau revêt à chaque fois que l'occasion se présente à lui, la tenue de nos chers Poilus (garance ou bleu horizon).

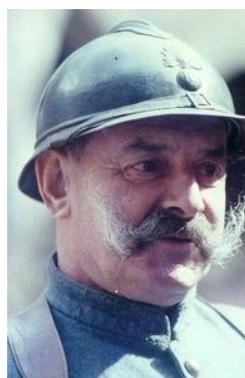
Il s'installe d'abord, pendant deux ans, au fort des Paroches, fort du rideau défensif des Hauts de Meuse, entre Verdun et Saint-Mihiel, où il vit comme un ermite avec pour seules compagnes sa chienne Bezou et sa jument Madelon.

Incompris, il devra se résoudre à quitter les lieux et part alors vivre sur le plateau d'Apremont-la-Forêt, à proximité de la Redoute du Bois Brulé, dans un bus désaffecté. Il passera là neuf années, consacrant son temps, son amour et son énergie au culte du souvenir de tous ces soldats, sans distinction de races, tombés sur le sol de notre patrie, dans la ferme intention que leur sacrifice ne soit pas oublié.

Jacky Bruneteau, pris au mieux comme un original, au pire comme un fou sympathique et respectueux, déclarait : « Les Morts, tout le monde les oublie. J'ai besoin d'Eux comme Ils ont besoin de moi. »

Il imposait d'ailleurs le relevage des corps retrouvés sur les champs de bataille avec le respect qui leur est dû. Ceux qui se sont présentés avec des sacs poubelles doivent bien s'en souvenir...

Il lui est arrivé de s'enchaîner à un bulldozer pour attirer l'attention sur les dégâts commis par les travaux forestiers...



Il fit un pèlerinage à Lourdes en tenue de Poilu, 2050 km aller-retour, et chaque année il remontait la Voix Sacrée de Bar-le-Duc à Verdun.

Après de multiples tentatives infructueuses, et n'abandonnant pas l'idée d'acquiescer un fort, son projet de toujours, il engage des procédures auprès des autorités

de la région en vue d'ouvrir un musée avec les vestiges que veut bien restituer de ses entrailles la terre meusienne et qu'il a collectionnés tout au long de ses sorties sur le terrain. Son premier musée fut créé à Port de Barques en Charente Maritime. Aujourd'hui on peut découvrir une partie de sa collection dans le musée de Marbotte dans la Meuse.

Il fera l'objet d'un sujet dans l'émission « Incroyable mais vrai » de Jacques Martin, émission fort regardée à l'époque. Suite à cela la commune de Liouville, propriétaire du fort du même nom, lui propose la location de l'édifice moyennant le franc symbolique avec pour seule obligation, la création d'une association. Nous sommes alors en 1988. C'est ainsi que naît l'«Association pour la sauvegarde du Fort de Liouville».

Grâce à la détermination de Jacky Bruneteau le fort de Liouville sort de l'oubli après 70 ans d'abandon.

Il s'installe alors au fort le 20 avril 1988 avec des conditions de vie comparables à celles que connurent les hommes qui ont combattu en ces lieux : sans confort, pas d'eau courante, pas d'électricité. Les premiers travaux de déblaiement commencent avec des moyens dérisoires. Jackie va vivre 4 ans ainsi, dans l'ancien corps de garde en partie détruit lors des bombardements et qu'il a aménagé.

Le 26 avril 1992, alors qu'on lui remet la médaille du Souvenir Français au monument du Coq sur la crête des Éparges, il s'effondre victime d'une crise cardiaque, sans aucune parole, et rejoint ceux pour qui il vivait, habillé de sa tenue bleu horizon....

Edouard Gangloff

SOURCES : Textes et photos

Site internet de l'association du Fort de Liouville
Page Facebook dédié à Jacky Bruneteau
Fr3 Lorraine



L'ENTRAIDE

Claudine Boigegrain poursuit ses recherches au profit de ceux qui la sollicitent pour retrouver la trace et l'histoire d'un combattant :

- M. GAZERES Jacques (mail) pour son grand-père GAZERES Henri Auguste Lucien 132^{ème} RI blessé aux Éparges le 29/10/1914 mort le 27/05/1918 Terny-Sorny (Aisne).
- Plaque trouvée à la nécropole* DELAMARE Pierre Alfred 24^{ème} RIC mort le 18/05/1916 fort du Rozelier inhumé aux Éparges.
- Mme HEDIN Laura (mail) pour son ancêtre HEDIN Alexis 9^{ème} RG mort le 20/03/1915 aux Éparges.
- M. PIERSON Nicolas pour : GLEMO Yves Marie Canonnier mort le 30/08/1894 sur le bâtiment « Bayard » - inhumé à Tsuruga (Japon) - et LE GONIDEC Yves Marie Second Maitre mort le 28/07/1911 sur le « Dupleix » - inhumé à Tsuruga (Japon).
- M. MARTINET Michel (mail) recherche généalogique pour DUPAS Charles Henri 25^{ème} BCP mort le 21/04/1915 aux Éparges.

* Cette plaque fut trouvée au pied d'une croix dans la nécropole du Trottoir, le 10 novembre dernier, à l'occasion des essais d'éclairage pour la cérémonie de la Flamme par Jean-Gil et Philippe.



CHRISTIAN GUÉMY alias C215

Vous avez à l'unanimité apprécié la qualité du portrait de Maurice Genevoix repris en page de couverture du dernier numéro du Petit Journal de L'Espargne. La signature de l'artiste auteur de cette œuvre a dû vous interpeler : C215.

Qui se dissimule derrière ce pseudonyme ?

Une recherche menant à une autre ou à une découverte par recoupement d'informations, j'ai pu retrouver C215.

Le portrait de Maurice Genevoix est peint sur un mur du 5^{ème} arrondissement de Paris qui évoque immédiatement le Panthéon. C215 a réalisé ce chef d'œuvre en 2020 pour l'entrée de Maurice Genevoix au Panthéon avec l'aval inconditionnel de la mairie de cet arrondissement situé d'ailleurs près de cet édifice prestigieux.



Ce portrait est un parmi tant d'autres peints à Paris sur les supports les plus divers. En effet C215 est un peintre de l'éphémère, du « Street Art », autrement dit un artiste de rue, un graffeur et pochoiriste.

Entre autres activités, je suis un des sept membres de la « Commission nationale Mémoire de l'Association nationale des membres de l'Ordre national du Mérite ». En 2022, nous avons décerné le prix de l'initiative mémorielle à partir de travaux retenus par les sections départementales. Parmi ces dossiers, nous avons, à l'avis général, remarqué celui d'un graffeur, section de Paris, nous lui avons attribué le 1^{er} Prix national de l'initiative mémorielle. Vous avez bien sûr compris qu'il s'agit de C215.

Malgré une certaine confidentialité qui entoure notre travail, j'ai pu le contacter et nous avons eu un long et fructueux échange téléphonique. J'ai été touchée par le timbre de sa voix alliant à la fois chaude intonation, douceur et détermination timide et réservée. « ... à Fez, un mendiant marocain aveugle me reconnaissait au simple son de ma voix car la voix est le véritable souffle de l'âme et de l'identité. » C. Guémy

Derrière C215, se protège Christian Guémy.

Il est né en octobre 1973 à Bondy.

Christian Guémy est un écorché vif. Il ne parviendra à parler de son enfance qu'en 2021.



« Longtemps ma vie fut plongée dans une infinie obscurité, une lente nuit de noirceur. Ma naissance avait été un désastre, ..., la révélation de mon histoire véritable une apocalypse, ... Pourtant, une force inexplicable, une magie, allait m'aider à ne pas sombrer, à ne pas renoncer à vivre... L'art devint ma seule étoile, mon secours, mon phare. Je ne peux toujours pas expliquer comment je suis devenu artiste. On peut devenir artiste lorsque l'on souffre à s'en arracher les tripes, pour évacuer sa douleur et sa peine, pour cicatriser. On ne choisit pas d'être artiste ou poète, ni de le devenir. S'il fallait choisir de souffrir pour être artiste, le devenir ou le rester, alors l'art n'en vaut pas la peine. » (Lettre à Stephano, le 8 septembre 2021. L'art de s'effacer.)

Il faut lui laisser son jardin secret qui n'appartient qu'à lui-même, pour s'intéresser à son œuvre ; néanmoins, ces phrases difficiles à entendre, sont certainement le levier qui permet une approche vraie de ses réalisations.

Comme beaucoup de jeunes, il a un peu tagué et graffé dans son adolescence, il a réalisé des bandes dessinées pour le journal de son école, mais il ne se sentait pas en concordance avec les mouvements de son temps. Il abandonne.

Il fait de brillantes études à la Sorbonne : maîtrise d'histoire, master d'histoire en architecture et un autre en histoire de l'art. En parallèle, il participe à l'Encyclopédie des Compagnons du Devoir si bien qu'on le sollicite comme chargé d'études pour un syndicat de meuble, puis dans l'industrie textile avant d'aboutir dans la finance. Mais il sait que ce n'est pas pour lui, son avenir est ailleurs.

Une nouvelle déchirure personnelle l'atteint et renforce sa volonté de se battre en extériorisant sa douleur dans les portraits de la source de sa souffrance.

« Chaque chose a un prix, et j'ai semble-t-il accordé une valeur inestimable à mon intimité, mes mystères et mes secrets. Jamais je n'ai publié, énoncé, dévoilé les faits les plus marquants de ma vie, mes véritables tourments ». C. Guémy.

Christian Guémy se veut un homme libre, il refuse le « moule » conventionnel imposé par la société et les réseaux sociaux. La rue lui convient, il se veut un « street artist ». Premier artiste de rue français, il est vu comme un des pochoiristes les plus reconnus de la scène du Street Art mondial. Le Street Art est né dans la banlieue de New York par une « manifestation désespérée de l'Homme de prendre possession du bâti ».

Il intervient dans les rues du monde entier au gré de ses voyages qui sont des quêtes de bonheur ou de recherche profonde de soi, peignant sur tous les supports qu'il trouve, murs, objets divers, toiles plus

rarement. C'est à Paris où il est chez lui que son art trouve toute sa dimension.

« J'ai précisément peint dans la rue pour ne pas avoir à me retrouver à présenter moi-même mes œuvres. L'idée de démarcher pour mon travail, portfolio sous le bras, me semblait une épreuve insurmontable. J'avais beaucoup trop d'orgueil pour cela. En peignant dans les rues, je me suis aperçu que j'éprouvais une sorte de joie mêlée de soulagement au moment où je m'éloignais de chaque œuvre après l'avoir peinte. Il y a dans cette démarche une forme d'abandon qui me procurait un sentiment de compensation pour toutes les fois où j'avais moi-même été abandonné. On se soigne comme on peut. »

Il ne commence son art du pochoir qu'en 2006. Il fréquente des artistes déjà connus (ex. Banksy) et en 2013 son travail commence à avoir une résonance internationale. Il participe par ses pochoirs, à la réalisation d'un jeu vidéo, Far Cry, à la demande du directeur artistique de Ubisoft Montréal. Son art est reconnu.

Le premier portrait qui va le dévoiler véritablement au grand public est celui du policier Ahmed Merabet, douzième victime des frères Kouachi, abattu le 7 janvier 2015 lors de l'attentat contre Charlie Hebdo. En présence de la famille Merabet, il peint deux portraits sur un boîtier électrique, appelé aussi boîte à feux, situé au 62 de la rue Victor Lenoir, 11^{ème} arrondissement.



En 2018, il réalise deux portraits de Simone Veil pour sa panthéonisation sur des boîtes à lettres de la mairie du 13^{ème} arrondissement. Tout comme pour Ahmed Merabet, ils seront tagués, mais loin de se décourager, il nettoie et refait. Il restaure les portraits de Simone Veil en septembre 2019 avec son fils Pierre-François Veil à ses côtés.

Dans la globalité de l'œuvre de Christian Guémy, tout est digne d'attention particulière. Toutefois cette première approche permet déjà de cerner l'homme derrière l'artiste C215 qui, à préciser, intervient bénévolement dans les centres pénitenciers pour « adoucir les murs ».

Une question revient régulièrement sur son art : les graffitis sont-ils du vandalisme, voire du blasphème ? C215 nous répond : *« les graffitis ont toujours existé, celui d'un visiteur, d'un ouvrier ou d'un prisonnier*

anonyme. Pourquoi considère-t-on un graffiti d'il y a des centaines d'années comme un morceau d'histoire alors qu'un réalisé la veille est vu comme du vandalisme et non comme la preuve d'un passage ? » (C215 : des grottes de Lascaux à nos jours).

Même si l'intérêt est certain, il serait fastidieux de reprendre un à un les portraits de personnalités célèbres, l'œuvre de C215 est beaucoup trop diversifiée. Néanmoins, le Panthéon exerce comme une sorte de fascination chez Christian Guémy, est-ce son premier amour pour l'histoire qui le guide, est-ce son amour pour sa Patrie ?

Dans la série « Illustres ! C215 autour du Panthéon » (objet d'un livre : 130 p., Editions Critères Editions), notre artiste lance un défi en imposant la présence sensible et prenante de personnes illustres dont les visages sont sortis de leur tombeau pour s'offrir au quotidien des passants. Une explication peut se trouver dans la volonté de C215 d'établir un dialogue entre les gloires de la Nation, la pratique des graffitis et l'homme de la rue. Peut-on y voir le moyen de véhiculer une forme d'universalité de l'histoire dans laquelle sont entrés ces illustres aux noms souvent associés presque naturellement, devenus anodins, à des rues, des places ou autres lieux publics ? Figés sur les murs du 5^{ème} pour un temps sans lendemain, ces portraits invitent, même les néophytes, à entrer dans la vie hors du commun de ces personnalités qui ont fait le destin et la grandeur de la France.

Maurice Genevoix ne fait pas partie de ces « Illustres » qui ont été peints en 2019 alors que son portrait date de 2020 en hommage à son entrée au Panthéon.

Une question logique : pourquoi ne pas confier ces œuvres qui, dans la rue, sont éphémères, à l'abri feutré de musées ou de galeries ? Certains y ont pensé, mais C215 refuse, *« les musées conservent, rendent les œuvres invariables, figées dans des collections, hors de leur espace vital, hors de leur substrat mortel alors que la rue, elle, dévore, transforme, détruit, c'est ce que j'aime »*. *« C'est la rue qui est le lieu de tous les changements, de toutes les modes, de toutes les animations, c'est-à-dire qu'elle insuffle une âme qui transforme l'œuvre et la fait vivre. Je ressens donc une immense satisfaction à ce que mes œuvres ne soient pas pérennes. L'éphémère et la fragilité ont constitué un aspect très important de mon travail de rue »*.

Christian Guémy consent bien sûr à dévoiler les œuvres de C215 dans des expositions qui restent toujours éphémères.

Pour la commémoration du Centenaire de la Grande Guerre, en 2018, « Cent ans après », s'immergeant dans cet univers historique et humaniste, il revisite sous ce titre l'œuvre d'Eugène Burnand.



Les portraits de « Cent ans après » ont été exposés à l'Hôtel des Invalides et au Musée de la Légion d'honneur. Ils ont été vendus et les fonds récoltés à cette vente caritative, ont été reversés en faveur des militaires en OPEX blessés ou tués pour la sauvegarde de la paix, laissant des orphelins et des familles dans le désarroi.

Aujourd'hui, Christian Guémy vient de rentrer d'Ukraine. Au péril de sa vie, il a saisi des visages dévastés ou résignés qu'il a peints sur place sur des supports les plus hétéroclites comme des bus calcinés, des murs semi-effondrés, etc... Ses réalisations reproduites vont faire l'objet d'une exposition à l'Assemblée Nationale en mars 2023 ; le vernissage doit se faire en présence du Président de la République et d'un ministre ukrainien.



Après cette présentation tellement incomplète de Christian Guémy et de l'œuvre de C215 qui a fait l'objet d'expositions éphémères dont une au Musée des Arts et Métiers sous le nom E=MC215, rien n'a été dit sur son art intrinsèquement.

Son art n'est pas que visuel, il permet de s'introduire dans un monde surprenant d'émotions où le moindre petit détail évolue vers des sensations multiples. Au gré de sa marche le passant qui sait regarder, découvre la présence de ces regards vifs et expressifs accentués par la couleur.

Il y a le fond et le personnage. Le fond est souvent extrêmement coloré dans les rouges violents, agressifs mêlés à des contrastes étonnants dans des roses, des ocres striés de bleus ou de verts. Plus rarement, des bleus profonds et apaisants dominent la composition. Mais quelles que soient les couleurs de la palette, tous les visages sortent comme surgissant de cette profusion de nuances entre ombre et lumière. Ils s'imposent pour ne plus apparaître que comme le seul et unique objet vers lequel se jette le regard du passant. Une extrême précision du trait et du détail dessine les yeux uniques dans leur réalisation. Ce regard expressif presque hypnotique, parfois avec des cernes prononcées, dévoile toute la profondeur des sentiments recherchés, de la douceur au défi, de la

sérénité à la colère, de l'interrogation à la dérision voire l'ironie.

L'autre élément frappant du visage est la bouche toujours très affirmée par le dessin, elle peut être le reflet de l'innocence de l'enfance, comme elle peut être gourmande aux lèvres charnues et avides de plaisir ou d'agressivité.

La sensibilité à fleur de peau de Christian Guémy est exacerbée par son âme tourmentée par l'existence rude et injuste qui l'a poursuivi tout au long de sa vie. Elle transparait inéluctablement dans l'art et l'œuvre de C215 qui évolue entre magie de la transfiguration et poésie dans lesquelles se noie le sujet. Le mot est son trait choisi avec minutie, le style et le rythme des phrases est cette impression étrange qui happe le passant qui choisit ou subit d'adhérer à l'insistance provocatrice de l'art de la rue.

Aujourd'hui, Christian Guémy se sent en paix avec ses tourments passés. Il a retrouvé le bonheur, il se compare à Ulysse qui revient après avoir tant navigué et erré.

« A mon tour, je veux vivre. Simplement vivre. »

Nelly Dulcy

*Eugène Burnand est un peintre suisse qui, de 1917 à 1921, va dessiner au pastel 101 portraits de soldats anonymes, hommes, femmes, Français de la métropole ou des colonies, d'autres de pays alliés, Américains, Britanniques, etc..., avec un souci extrême du détail et de la précision, chacun marqué par sa propre expression du visage au moment où il est croqué.





LA HOLLANDE ET LA FRANCE

1ère partie



Dans le précédent numéro et en vue de l'inauguration en octobre 2023 du moment dédié à M. van Wezel, il a été mentionné que trois articles sur la France et la Hollande seraient rédigés. Voici donc, comme convenu, le premier. Il faut d'emblée préciser que le sujet est si vaste que même en maniant la concision et en se cantonnant à l'essentiel la tâche reste difficile. Alors en avant et tout de suite.

Les premières relations franco-hollandaises remontent, principalement, au XVII^e siècle. Elles furent conflictuelles et même belliqueuses ; nous le verrons. Mais elles cadrent dans une époque particulièrement florissante pour les Pays-Bas. Il s'agit du Siècle d'Or que l'on situe de 1584 à 1702. Ces dates ne sont pas arbitraires. A la première, correspond un évènement précis : la création de la République des Sept Provinces Unies des Pays-Bas (Union d'Utrecht). A la seconde, le déclin économique et politique de la Hollande est amorcé.



Les 7 Provinces Unies

Les Pays-Bas dans ce moment de leur histoire étonnent, émerveillent, subjuguent les contemporains d'abord, les historiens ensuite. Deux citations confirment cette assertion. Pour ceux-là, nous nous référons au cardinal de Richelieu, maître en la matière. Dans son Testament politique, il souligne « *le miracle hollandais* » et emploie les termes suivants : « *L'opulence des Hollandais qui, à proprement parler, ne sont qu'une poignée de gens, réduits en un coin de terre, où il n'y a que des eaux et des prairies, est un exemple et une preuve de l'utilité du commerce qui ne reçoit point de contestation* ». Pour ceux-ci, prenons Michael North dans son livre « *Histoire des Pays-Bas* » : « *Comment un pays aussi petit, comptant à peine plus d'un million et demi d'habitants et dépourvu de richesses naturelles, a-t-il pu, au XVII^e siècle, période de crise générale, se hisser au rang de puissance économique dominante ?* »

Si l'historien North semble retenir l'aspect économique, il convient de confirmer cette prééminence mais aussi de constater que le Siècle d'Or néerlandais touche tous

les domaines. Respectons ce choix et regardons les tableaux de l'époque et transformons-les en photos par commodité. Toutes sont des vues d'Amsterdam. Sur le premier cliché, nous distinguons le port et une puissante flotte où règne une grande quantité de voiles et de mâts, où s'affaire une foule de marins, où sont amarrés des navires de toutes sortes. Nous ne pouvons les dénombrer et les voir tous ; car aucune puissance européenne en a autant.



Elle se compose de 15 000 navires, soit cinq fois plus que l'Angleterre qui, pourtant, a bâti sa force dans sa Navy, qu'elle soit commerciale ou de guerre. Voici un autre cliché : au centre d'Amsterdam, il y a la Banque de Change. C'est la première banque centrale de l'Europe qui utilise la monnaie fiduciaire en 1609. En France, on fera une expérience similaire un siècle plus tard avec Law et l'échec retentissant que l'on connaît. Encore une autre vue de cette capitale commerciale : à côté de cette banque, on trouve son inséparable compagne, la bourse. La Bourse d'Amsterdam, créée en 1611, emploie 300 agents ! Il nous faut revenir sur le port et admirer cette flotte. Elle est grande et sa construction a un double but : naviguer et commercer. Elle le fera à merveille. Il lui faut des débouchés. Elle va les chercher d'abord à proximité dans la mer Baltique et les villes hanséatiques (1) qui seront ses partenaires privilégiés. Il lui faut des produits à exporter, à importer, à susciter. Ils ne manquent pas : drap, sel, céréales, chanvre, lin, bois, poix, cuirs, fourrures... Encore faut-il sortir de ces côtes nordiques, aller vers le sud, caboter en Méditerranée, traverser l'Atlantique, dépasser le Cap de Bonne Espérance, pousser plus loin vers l'inconnue Asie. Pour cela il faut des cartes. Les Hollandais ont à leur disposition ce qui convient. Mercator (2) répond à leur besoin. Vont-ils aller loin ? Partout. En Amérique du Nord, il fonde Nouvelle Amsterdam, pardon New York, achetée pour un prix dérisoire aux Indiens de la tribu Manhattan. Cette ville est la capitale de la région Nouvelle Hollande. Ce nom fut donné aussi et, pour la première fois, à l'Australie découverte par le Hollandais Abel Tasman (3). Ce nom



fut encore donné, un court moment, aux territoires néerlandais du Brésil. Les marins des Sept Provinces Unies sillonnent ainsi tous les océans ; ils accostent dans le golfe du Bengale, à Ceylan, à Malacca... Ils créent la Compagnie des Indes néerlandaises, future rivale de la compagnie française. Par ces ports, ils commercent les épices, matière précieuse de l'époque, avec les clous de girofle, la cannelle et le poivre. Ils mettent en place l'offre de cale. Il s'agit d'optimiser les voyages à l'aller comme au retour. Le navire est toujours chargé. C'est l'amorce du commerce triangulaire.

La Hollande du Siècle d'Or c'est aussi la patrie de la culture et des arts. Elle a attiré une foule de savants et d'artistes mais elle a fait naître également sur son petit territoire quelques sommités intellectuelles, scientifiques et artistiques. Quelle est l'origine de cette attirance ? La bonhomie des habitants, une certaine forme d'altruisme, d'humanisme, d'esprit solidaire, social (4), la modération des institutions, une confédération oligarchique avec une réelle couleur démocratique, tout cela répond à cette question. Mais surtout ce qui séduit les étrangers c'est la tolérance religieuse. Beaucoup fuient la répression qui sévit dans leur pays. Les Juifs du Portugal, les Huguenots de France arrivent en masse. La liberté de la presse est reconnue dans toute l'Europe. Amsterdam a acquis la réputation d'être la maison d'édition de l'Europe. La famille Elzévir tient le haut du pavé. Tous les ouvrages interdits ou mis à l'index sont imprimés en Hollande. Erasme ouvre la porte aux écrivains et aux philosophes ; il sera suivi par d'autres Hollandais comme Spinoza et par des étrangers de passage ou en séjour prolongé comme Descartes.

On ne peut conclure ce descriptif de la Hollande au XVII^e siècle sans traiter de la peinture. Si la France a ses écrivains, l'Allemagne et sa sœur autrichienne ont leurs musiciens, la Hollande, elle, a ses peintres.

On recense aujourd'hui plus d'un million d'œuvres



Rembrandt (1606-1669)

réalisées dans cette période. Chaque année dans ce siècle prolifique, 70 000 tableaux sont mis en vente sur le marché. Tous les sujets sont traités : natures mortes, portraits, scènes de la vie courante et scènes de guerre, marines (transits dans les ports ou combats navals) ... 650 à 700 peintres se côtoient au même moment dans les expositions, les salles de vente, les salons artistiques.

Et Rembrandt, Rembrandt ce génie hollandais de la peinture !

En 1719, juste avant sa mort, Arnold Houbraken, natif de Dordrecht, a écrit : « *En ce temps, c'était un âge d'or pour l'art ; et les pommes d'or (que l'on trouve qu'avec difficulté aujourd'hui, par des chemins difficiles et à la sueur de son front) tombaient d'elles-mêmes dans la bouche des artistes.* »

Et la France à ce moment-là? La France ne connaît pas de Siècle d'Or mais elle vit dans la lumière du Grand Siècle, la lumière du Roi-Soleil. Cette seconde partie ne dressera pas le tableau de la France sous Louis XIV ; elle est suffisamment connue. Mais elle présentera les relations entre celle-ci et la Hollande. Précédemment, il a été dit que cette dernière attirait. Les explications ont été données. L'attraction revêtait des aspects positifs mais elle avait aussi des inconvénients et un en particulier : la convoitise. En diplomatie, pour satisfaire ce défaut, il est absolument nécessaire d'avoir des arguments politiques quitte à les rechercher dans les méandres juridiques, dans les arguties matrimoniales antédiluviennes, dans les alliances ancestrales à respecter ou à ressusciter... Tout cela se fait généralement par les besogneux de la basoche qui hantent les cours royales, fouillent les archives ensevelies. Toujours prompts à servir le monarque, ils sont d'une redoutable efficacité surtout s'ils sont aidés, conseillés par les grands du royaume. Pourquoi Louis XIV déclara la guerre ? La diplomatie trouva-t-elle les arguments pour satisfaire sa convoitise ? On devine aisément la réponse.

Il ne déclara pas la guerre à la Hollande mais il la menacera par belligérant interposé : l'Espagne. Au contraire même. Les Provinces-Unies étaient en conflit avec l'Angleterre leur rivale sur mer et leur concurrente dans le commerce. Aussi, pour leur sécurité, il convenait de se rapprocher de la France et d'en faire, en quelque sorte, sinon une alliée, au moins la cantonner dans une stricte neutralité. Elles laissèrent donc l'Espagne qui occupait les Pays-Bas hollandais (5) aux prises avec la France. Quel est donc le prétexte français pour entrer en guerre contre l'Espagne ?

En fait, cela remonte au Traité des Pyrénées par lequel la dot de l'Espagne -Louis XIV avait épousé en 1659 Marie-Thérèse, fille de Philippe IV- s'élevait à 500 000 écus d'or. Elle n'avait pas été payée. De plus, un usage coutumier du Brabant, prévoyait qu'à la mort de Philippe IV le Brabant devait revenir en héritage à Marie-Thérèse née d'un premier mariage. Or, le jeune Charles II n'avait que quatre ans à la mort de son père et sa mère, Marie-Anne d'Autriche, devient régente et ne reconnaît pas l'usage brabançon ; la revendication française est donc repoussée. Une dette non acquittée -et d'importance- un héritage contesté, voilà deux arguments pour déclarer la guerre à l'Espagne.

A ce stade, on pourrait se demander ce que vient faire la Hollande dans cette affaire franco-espagnole. Le déroulement de la guerre va répondre à la question. Car les opérations militaires donneront au Roi-Soleil une gloire et susciteront des prétentions de vainqueur exorbitantes. D'abord, deux armées françaises vont entrer en campagne. L'une vers le nord commandée par Turenne pénètre dans ces Pays-Bas espagnols en 1667. L'autre vers l'est commandée par Condé attaque en Franche-Comté encore occupée par l'Espagne. Les deux armées remportent succès sur succès. La Hollande, alliée très discrète, litote diplomatique, de la France, se bat déjà sur mer contre Albion, et s'inquiète des victoires de nos deux maréchaux, surtout celles de Turenne.



Condé



Turenne

Elles vont amener la France à ses frontières méridionales et les chancelleries européennes se doutent que Louis XIV ne se contentera pas de quelques gains territoriaux. Certes, la France veut posséder le Brabant mais ses vues se portent plus loin. Certes, cette acquisition éloignera Paris de la frontière nord du royaume et rendra celle-ci infranchissable car Vauban, le génie des constructions défensives, saura fortifier les villes conquises. Le Traité d'Aix-la-Chapelle, signé le 2 mai 1668, s'il laisse la Franche-Comté à l'Espagne, pièce importante pour la suite de l'histoire, donne à la France douze villes au nord dont Lille, Douai, Charleroi, Armentières... Mais après !

Ainsi, la Hollande, qui a mis fin à sa guerre contre l'Angleterre, peut regarder vers le sud et analyser une situation dangereuse avec la France. Il

convient d'ajouter que, dans cette seconde moitié du XVII^e siècle, la guerre a sévi et sévit un peu partout en Europe (6). La Hollande craint pour son commerce. La paix avec l'Angleterre reste fragile ; tout renversement d'alliances est possible. L'Espagne affaiblie par ses défaites militaires, par la perte du Portugal et un infant malingre dont la santé est plus que fragile (7), ne sera pas une alliée efficace pour la Hollande mais une proie facile pour la France. Quant à l'Allemagne, elle n'existe pas. Une mosaïque de petits Etats, électeurs, principicules, roitelets, se partagent l'outre-Rhin. Jaloux de leur indépendance, ils nouent des alliances aux plus offrants. L'échiquier diplomatique est un exercice d'équilibre chargé de ruptures, voire de menaces. La France, puissance militaire, est un danger et l'alliance pendant la guerre de Dévolution ne peut être considérée comme gage de paix pour l'avenir. Le calcul néerlandais va s'avérer particulièrement pertinent.

On en arrive à la guerre prévisible et inévitable contre la Hollande. Elle se déroulera sur six ans de 1672 à 1678. Les alliés principaux de la France sont l'Angleterre (la Hollande avait raison de craindre la versatilité d'outre-Manche), la Bavière et la Suède. Quant à la Hollande, elle reçoit l'aide de quelques Etats du Saint-Empire et, naturellement, de l'Espagne. Les causes du précédent conflit reposaient sur une question matrimoniale de dot et d'héritage, celles de cette guerre sont d'ordre politique, économique et même religieux.

Sur ce thème, la tolérance mentionnée plus haut dans le cadre général du Siècle d'Or s'émousse quelque peu à partir de la seconde moitié du XVII^e siècle. En effet, il y a d'abord des rivalités, parfois mortelles, en interne. Les « prédestiniens » (partisans de la prédestination d'origine protestante qui enseigne que certains sont prédestinés d'office pour aller au paradis) se divisent en deux camps dans ce solide bastion du calvinisme. Les purs et durs n'admettent aucune concession ; les autres sont plus modérés et prônent des exceptions. Mais modérés et intransigeants se haïssent. Il est évident, dans cette situation, qu'il existe un antagonisme entre Réforme et Contre-Réforme. Donc sur le plan religieux entre la France et la Hollande.

Naturellement cet aspect religieux n'est pas un casus belli mais constitue un élément de dispute avec ses conséquences politiques et commerciales. François Bluche a écrit dans son magistral ouvrage sur Louis XIV : « Or, une république de marchands calvinistes, plus apte au négoce et à la navigation qu'à la guerre terrestre, préférerait pour voisin méridional le Catholique (le roi d'Espagne) au Très-Chrétien (le roi de France) ». C'est surtout les raisons économiques qui conduisent à la guerre. Colbert, l'habile ministre des finances, a su constituer des réserves financières

suffisantes pour supporter les frais importants d'une guerre même si elle devait durer. D'ailleurs initialement partisan de la paix, il rejoint finalement le camp des bellicistes dont Louvois est le leader. Colbert constate que son tarif ultra-protectionniste ne règle pas le problème d'autant que les Hollandais ont riposté avec les mêmes mesures.

Cependant, on n'engage pas une guerre sans avoir des alliés. Aussi, on veut séparer l'Angleterre de la Hollande qui, à l'issue de la dernière guerre, avaient signé un traité « d'amitié ». L'adage diplomatique précise que l'Angleterre n'a pas d'amis, seulement des alliés. Pour se faire, on utilise deux arguments déterminants : le charme féminin et la puissance de l'argent. La femme, c'est l'épouse de Monsieur, frère du Roi-Soleil. Elle est la sœur de Charles II. En famille on trouve souvent des solutions surtout quand elles sont proposées par la très belle Henriette d'Angleterre (8). L'argent, c'est une pension annuelle de trois millions de livres. Ces deux plénipotentiaires vont convaincre l'Angleterre d'abord par le Traité de Douvres puis par celui de Londres, signés tous deux respectivement en juin et en décembre 1670 (elle rejoint la France).

La France déclare la guerre à la Hollande le 6 avril 1672. La campagne terrestre va être foudroyante. Louis XIV va participer aux opérations et faire preuve de réelles qualités guerrières. L'historien François Bluche, déjà cité, a comptabilisé le nombre de jours que le roi a passés au sein de ses troupes : 741 en sept ans. Cette présence n'est pas purement symbolique. Louis XIV veut connaître la vie du soldat, la partager, et surtout aller au front. Le Roi-Soleil se montre intrépide à l'instar de son aïeul Henri IV.



Henriette d'Angleterre

Louvois se révèle un organisateur de première importance en assurant une logistique efficace et en proposant des choix stratégiques et tactiques judicieux. A tort, le roi ne les suivra pas tous ; en particulier celui de marcher sur Amsterdam quand la ville était à sa portée. Sa reddition était inévitable et la guerre se serait terminée plus tôt. Les batailles navales vont être moins décisives. En effet, au large des côtes de l'Angleterre, à Solebay, se déroule le 7 juin une « *rude canonnade* » (François Bluche). L'amiral anglais duc d'York met en ligne 68 vaisseaux et les amiraux français comte d'Estrées et Duquesne 39. Face à eux, il y a le redoutable amiral Ruyter (9) avec ses 75 navires de

ligne. Le désavantage quantitatif des Hollandais sera compensé par la qualité du chef. Certains historiens concluent à une défaite des flottes anglo-françaises ; d'autres jugent moins sévèrement en renvoyant les adversaires dos à dos dans une sorte de match nul. Une chose paraît certaine : nos vaisseaux et ceux de nos alliés ne se sont pas montrés les meilleurs -et de loin- et la querelle ultérieure entre d'Estrées et Duquesne entérine au pire une incapacité, au minimum une mollesse du commandement français.

Mais sur terre il n'y a pas de déconvenue. Toute la guerre de 1672-1678 mériterait d'être retracée dans les détails. J'abuserai alors de la patience du lecteur et je ne remplirai pas la mission confiée par la présidente. Aussi, je ne mentionnerai que deux temps forts : le passage du Rhin à Tolhuis et le siège de Maastricht. Le 12 juin 1672, l'armée française ayant largement pénétré dans le territoire hollandais avait atteint le Rhin à une trentaine de kilomètres de Nimègue. Ne cherchez pas Tolhuis (qui veut dire péage en néerlandais) vous ne trouverez pas. La ville a changé de nom pour prendre celui de Lobith. Ce passage du Rhin a fait coulé beaucoup d'encre française. Voltaire avant de devenir l'homme des Lumières était l'historiographe du roi Louis XV (en 1746). A cette époque, préférant la lueur des chandelles des laudateurs de cour, il avait largement enjolivé le fait : « (...) *un des grands événements qui dussent occuper la mémoire des hommes* » (*Le siècle de Louis XIV*, 1751). Même Bossuet y va de sa plume : « *Prodige de notre siècle et de la vie de Louis le Grand* ». Les peintres s'emparent de l'événement et le Hollandais van der Meulen réalise le célèbre tableau « *Le passage du Rhin* » (10).



Louis XIV au siège de Maastricht

L'autre fait marquant de cette campagne menée par la France est le siège de Maastricht. Maas signifie en allemand comme en hollandais Meuse. Le siège commence le 13 juin 1673. Il va durer un peu plus de quinze jours. On va creuser des lignes de tranchées et des tranchées d'attaque. Cela nous rappelle quelque chose... Une trentaine de canons vont envoyer plus de 5000 boulets pendant trente heures. En fin de journée, le 30 juin la ville se rend. Mais on compte parmi nos morts le célèbre d'Artagnan. Il meurt à la tête de ses mousquetaires à l'assaut de la porte de Tongres d'une balle de mousquet (11).

On ne peut conclure la narration de cette guerre franco-hollandaise sans mentionner l'ouverture des écluses de Muiden et la tentative de paix de Jean de Witt, grand pensionnaire (fonction « présidentielle » au sein des Provinces-Unies). Nous sommes entre le 20 et le 23 juin. Malgré l'importance de l'inondation - « *Trois jours durant, les eaux se répandirent sur la plaine basse, et Amsterdam devint une île du Zuyderzée* » (François Bluche). Les pourparlers n'aboutissent pas.

On ne peut pas conclure -c'est une redite inévitable- sans retracer tous les combats après Maastricht et jusqu'en 1678. Six ans de guerre avec ses batailles, ses sièges et ses affrontements sur mer. Sur ce théâtre d'opérations, il y a la tentative de l'amiral hollandais Tromp (sic) qui essaie de prendre Belle-Isle en juin 1674. L'année suivante et jusqu'en 1676 ce sont les combats navals en Méditerranée, près de la Sicile. C'est là que Ruyter trouvera la mort. Le prince d'Orange, Guillaume, succédant à de Witt, mort assassiné dans le cadre de rivalités internes, se met à la tête des armées hollandaises. Il n'a pas les talents de nos généraux. Dès qu'il paraît, il est défait. Un fait parmi d'autres : le 11 avril 1677, à Cassel, il abandonne sur le champ de bataille 5000 hommes, 3000 prisonniers, 60 étendards ou drapeaux.

La guerre s'achève par les traités de Nimègue. Ils sont au nombre de sept car à chaque négociation correspond un belligérant. Il fallait donc des pourparlers avec nos alliés (quelle récompense allaient-ils recevoir?) et avec nos adversaires, pris individuellement (quelles pénalités leur seraient infligées?). Pour dire les choses simplement, Nimègue est à la gloire du Roi-Soleil. Victorieux partout, il attend les trophées et en distribuera à ses alliés après s'être largement servi. L'Espagne nous cède définitivement la Franche-Comté ; les Provinces-Unies nous abandonnent une vingtaine de villes étalées entre les Flandres, le Hainaut et les actuels départements du Nord et du Pas de Calais. La France gagne des îlots dans les Caraïbes comme Tobago, Trinité...



Signature du Traité de Nimègue (Henri Gascar) 1679

Au terme de cet article on est tenté de penser que les relations franco-hollandaises ont subi de graves détériorations dont les conséquences ne sont pas, à l'époque, mesurables. C'est raisonner en dehors de l'Histoire. Au XVII^e siècle, les Provinces-Unies et la France pouvaient se présenter sur la scène politique comme des concurrentes commerciales. Elles le seront de moins en moins au fil des temps. L'arrivée imprévisible d'une comète corse va chambouler le firmament européen au point de faire tomber une météorite française à Amsterdam. Alors s'ouvrira une ère nouvelle pour la Hollande en symbiose avec les institutions et pour le bien des populations.

Xavier Pierson

Notes :

(1) Villes qui adhèrent à la Hanse, association de marchands et de marins qui remonte au Moyen Age. Elle se compose de villes allant de la mer du Nord à la Baltique. Une nouvelle Hanse a été relancée en 1980. Elle subsiste aujourd'hui et rayonne incontestablement.

(2) Gérard Mercator, de son vrai nom Geert de Kremer, est un Flamand de Rupelmonde. Il est né en 1512 et décèdera en 1594. Il est connu et réputé pour ses travaux de géographe : fabrication de globes, de cartes, d'instruments scientifiques...

(3) Abel Janszoon Tasman (1603-1659) est un navigateur néerlandais. Il a donné son nom à cette île lointaine et sauvage voisine de l'Australie : la Tasmanie.

(4) Cette mentalité a conduit la Hollande à être à l'origine d'associations innovantes comme celle qui va favoriser l'éclairage public, celle qui met en œuvre la pompe à incendie et celle qui suscite le volontariat pour une milice de surveillance la nuit. A ce sujet revient à l'esprit la célèbre peinture de Rembrandt « *La ronde de nuit* » celle du capitaine Coq.

(5) Les Pays-Bas hollandais sont constitués par le Brabant et la Belgique actuelle. Ce fut une conquête datant du XVI^e siècle.

(6) La Hollande est en conflit avec l'Angleterre au cours de trois guerres consécutives. La France guerroye contre l'Espagne, on vient de le voir, et reprendra la guerre contre sa voisine ibérique en 1672. L'Espagne, elle-même, lutte contre le Portugal qui veut son indépendance. Il l'obtiendra par le Traité de Lisbonne en 1668.

(7) Le futur Charles II décèdera à trente-neuf ans sans enfant. On le dit stérile. Charles II d'Espagne ne doit pas être confondu avec Charles II d'Angleterre, tous deux contemporains!

(8) Henriette d'Angleterre, née en 1644, a une ascendance royale française due à plusieurs unions entre les

Stuart et les Bourbon. D'ailleurs, elle épousera son cousin, frère de Louis XIV, Philippe d'Orléans. Le mariage sera fécond (cinq enfants) mais rapidement désuni en raison des goûts particuliers du mari. Au retour de sa mission diplomatique à Londres, elle tombe gravement malade et meurt à Saint-Cloud en 1670. Elle a 26 ans. Bossuet a fait son éloge funèbre dont voici un court extrait bien connu : « *Nuit effroyable, où retentit tout à coup un éclat de tonnerre cette étonnante nouvelle : Madame se meurt ! Madame est morte !* ».

(9) L'amiral Michel de Ruyter (1607-1676) peut être considéré comme le plus grand marin de son temps . Il participera aux trois guerres anglo-néerlandaises. Il décèdera à la bataille d'Agosta, au large des côtes siciliennes, des suites de ses blessures.

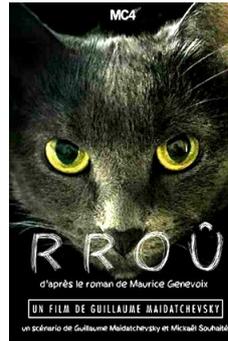
(10) Adam François van der Meulen est né à Bruxelles en 1632. Considéré comme un des meilleurs peintres baroques, il a réalisé de nombreuses toiles retraçant la guerre contre la Hollande. Outre le tableau cité, on peut ajouter: *Louis XIV au siège de Besançon, Investissement du Luxembourg, Arrivée de Louis XIV à Maastricht, La prise de Lille, Entrée triomphale de Louis XIV dans une ville des Flandres...* Van der Meulen meurt à Paris en 1690. Son tableau *Le Passage du Rhin* se trouve au Louvre.

(11) D'Artagnan n'est pas un personnage mythique, comme on pourrait le croire, fabriqué par l'imagination débordante d'Alexandre Dumas. D'Artagnan de son nom complet Charles de Batz de Castelmor est un Gascon né entre 1611 et 1615. Cette imprécision donne le ton de cette vie aventureuse, extraordinaire qui s'achève héroïquement dans les fortifications de Maastricht. Pour l'anecdote c'est d'Artagnan qui procédera à l'arrestation de Fouquet à Nantes en 1661.



D'Artagnan, capitaine de la Compagnie des Mousquetaires du Roi.
Gravure d'Antoine-Alphée Piaud

Rroû au cinéma



En 2020, au lendemain de la panthéonisation de Maurice Genevoix et Ceux de 14, la société de production MC4 rendait publique le projet d'adapter au cinéma un roman de Maurice Genevoix dont le héros est un chat appelé « Rroû ».

Ce projet fut interrompu par l'épisode « covid » et, après quelques remaniements, le film réalisé par Guillaume Moidatchevsky, va sortir sur nos écrans le 4 avril prochain. Si la trame du récit est conservée, l'adaptation se veut légère et s'adresse à un public familial.

Il s'intitule désormais : « **Mon chat et moi ; la grande aventure de Rroû** » et c'est Capucine, une fillette de 10 ans qui partage la vedette avec Rroû, un jeune chat espiègle bien différent de celui décrit dans l'ouvrage du romancier .



« Pour écrire l'histoire de Rroû, Maurice Genevoix s'est inspiré d'un fait réel. En 1928, alors qu'il part passer l'été dans sa maison de campagne, sa domestique a amené le jeune chat dans ses bagages. L'animal habitué à un jardin clos, découvre alors la vraie nature en bord de Loire. Il en goûte si fort les charmes, s'enivre tant de liberté que de retour en ville, il ne peut résister à l'appel de la vie sauvage. Il s'enfuit A travers l'histoire de ce chat au fort tempérament, ce texte publié en 1931 est une ode à la nature, à la faune et la flore que l'auteur sait si bien observer et décrire avec justesse et poésie. C'est aussi un plaidoyer pour le droit à être libre, quoiqu'il en coûte. Maurice Genevoix entretenait une relation très particulière avec ce livre, allant jusqu'à déclarer " Rroû, c'est moi ". (extrait du site internet Gedeon media groupe).



Les Épargés

1923 - 2023

